

Christ dans notre maison, nous obtiendrons, comme le centenier, la faveur de le recevoir dans notre cœur.

II. Les paroles du centenier ne doivent pas seulement exprimer les dispositions que nous apportons à la table sainte ; elles s'appliquent à toutes les autres circonstances de notre vie ; car on n'est pas humble au pied de l'autel quand on n'est pas humble partout et toujours. Combien d'occasions se présentent où nous devrions dire avec le centenier : Seigneur, je ne puis pas digne ! Hélas ! nous faisons trop souvent le contraire, et quand il s'agit d'un emploi, d'une faveur, d'une fonction éminente, nous nous croyons plus capables que d'autres de la remplir dignement. Ces pensées présomptueuses éloignent la grâce, tandis que la vraie humilité l'attire d'en haut.

C'est pourquoi l'apôtre aimait mieux se glorifier de ses faiblesses que de ses mérites. Je me complais, disait-il, dans la considération de mes infirmités, parce que, quand je me sens faible, c'est alors que je suis fort. (II Epit. aux Corinth. VII.)

LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

**Au sujet du jubilé épiscopal de Sa Sainteté le Pape
Léon XIII et de l'établissement de l'Association
universelle de la Sainte Famille.**

(Suite et fin).

Cette belle dévotion ne tarda pas à se répandre dans le pays tout entier, grâce au zèle de Monseigneur de Laval à Québec, des Pères Jésuites, de Mlle Mance et de la Vénérable Marguerite Bourgeoise à Montréal, et produisit partout où elle s'introduisit les plus heureux résultats. Les miracles et les bienfaits sans nombre par lesquels Dieu se plut à la sanctionner, en firent, pendant de longues années, l'une des dévotions les plus populaires de la Nouvelle France. La tradition rapporte que lors du passage en Egypte de la Sainte Famille de Nazareth, les idoles furent renversées, et ceux qui la reçurent comblés de faveurs et de bénédictions spéciales. Tel fut aussi l'heureux fruit du culte de Jésus, Marie, Joseph dans notre pays.

Les anciens missionnaires en firent le moyen de détruire l'idolâtrie des peuplades sauvages de cette époque, et cette dévotion est devenue pour nos populations chrétiennes une source de développements et de prospérité nationale. Montréal, en particulier, lui doit, n'en doutons pas, ce puissant mouvement religieux